



Humanitaire

Enjeux, pratiques, débats

19 | Été 2008

L'Europe humanitaire en question(s)

Tous victimes ?

Myriam Revault d'Allonnes, *L'homme compassionnel*, Seuil, 2008 ; Didier Fassin et Richard Rechtman, *L'empire du traumatisme, enquête sur la condition de victime*, Flammarion, 2007 ; Guillaume Erner, *La société des victimes*, La Découverte, 2006 ; Michel Richard, *La République compassionnelle*, Grasset, 2006 ; Caroline Eliacheff et Daniel Soulez-Larivière, *Le temps des victimes*, Albin Michel, 2006.

Denis Maillard



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/humanitaire/496>

ISBN : 978-2-918362-37-1

ISSN : 2105-2522

Éditeur

Médecins du Monde

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2008

ISSN : 1624-4184

Référence électronique

Denis Maillard, « Tous victimes ? », *Humanitaire* [En ligne], 19 | Été 2008, mis en ligne le 14 octobre 2009, consulté le 24 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/humanitaire/496>

Ce document a été généré automatiquement le 24 octobre 2022.

Tous droits réservés

Tous victimes ?

Myriam Revault d'Allonnes, *L'homme compassionnel*, Seuil, 2008 ; Didier Fassin et Richard Rechtman, *L'empire du traumatisme, enquête sur la condition de victime*, Flammarion, 2007 ; Guillaume Erner, *La société des victimes*, La Découverte, 2006 ; Michel Richard, *La République compassionnelle*, Grasset, 2006 ; Caroline Eliacheff et Daniel Soulez-Larivière, *Le temps des victimes*, Albin Michel, 2006.

Denis Maillard

RÉFÉRENCE

Myriam Revault d'Allonnes, *L'homme compassionnel*, Seuil, 2008

Didier Fassin et Richard Rechtman, *L'empire du traumatisme, enquête sur la condition de victime*, Flammarion, 2007

Guillaume Erner, *La société des victimes*, La Découverte, 2006

Michel Richard, *La République compassionnelle*, Grasset, 2006

Caroline Eliacheff et Daniel Soulez-Larivière, *Le temps des victimes*, Albin Michel, 2006.

- 1 L'humanitaire est intimement lié au malheur des hommes. Quand, au fil de l'Histoire, ce malheur cesse d'être providentiel et perçu comme une rançon divine, ceux-ci prennent alors le statut de victimes. Or, il n'y a pas d'humanitaire sans victimes, c'est-à-dire sans ces êtres envers qui tout semble conspirer et qui n'apparaissent plus comme les sujets de leur vie, mais bien seulement comme les objets du malheur. A ceux-là, l'action humanitaire propose réparation. La naissance de l'humanitaire, en France, sous des auspices médicaux a permis dès l'origine de se passer de cette référence religieuse au profit d'une dimension technique, mais surtout politique revendiquée comme telle. En effet, la charité n'a pas fondamentalement besoin de se dire car le malheur des hommes est dans la nature des choses. Au contraire, en s'affranchissant d'une vision métaphysique du malheur, on ramène la souffrance à sa dimension humaine c'est-à-dire avant tout politique. Avec l'humanitaire, la politique et l'aspect particulier de la

politique ou du « malheur politique » qu'est la guerre, semblent enfin pouvoir être conjurés.

- 2 Restent les victimes. Mises en évidence pour elles-mêmes par l'action humanitaire des années 1970-1980, sans avoir à justifier de leurs idées ou de leur passé, elles semblent désormais avoir entièrement envahi l'espace public. Comme s'il était difficile à nos contemporains de penser, non seulement le malheur ou l'injustice, mais tout simplement la société sans le secours de la catégorie « victime ». Le marxisme triomphant permettait de penser la souffrance des hommes à l'horizon de leur libération, quitte à passer par pertes et profits ceux qui ne souffraient pas dans le sens de l'histoire. Le libéralisme post-matérialiste qui lui a succédé fait certes une place aux victimes, mais il peine à proposer un au-delà de la victime. Celle-ci est devenue la catégorie principale d'analyse de la société politique.
- 3 Plusieurs ouvrages ont, depuis quelques années maintenant, pris acte de ce trait dominant de nos démocraties : avec *La République compassionnelle* (Grasset, 2006), Michel Richard, journaliste au *Point*, examine la fascination qu'a le personnel politique pour les victimes. Le sociologue Guillaume Erner dans *La société des victimes* (La Découverte, 2006) tout comme *Le temps des victimes* de Caroline Eliacheff et Daniel Soulez-Larivière (Albin Michel, 2006) analysent les liens qu'entretiennent les victimes avec la démocratie, notamment à travers la notion d'égalité : c'est parce¹⁰⁸ que nous voyons l'être souffrant comme un égal que nous souffrons de le voir ainsi et lui accordons ce statut de victime. Dans le prolongement de ces réflexions, mais plus récemment, Didier Fassin et Richard Rechtman, avec *L'empire du traumatisme - enquête sur la condition de victime* (Flammarion, 2007), étudient l'évolution de la prise en compte du traumatisme psychique par les politiques de santé publique ainsi que la fin de l'approche suspicieuse des victimes dans les sociétés modernes. Pour sa part, et sur les traces d'Hannah Arendt, Myriam Revault d'Allonnes dans *L'homme compassionnel* (Seuil, 2008) dépasse le seul constat pour chercher du côté de la philosophie et de l'anthropologie politiques les raisons de cette compassion généralisée. Prenant au sérieux l'analyse de la démocratie par Tocqueville, Myriam Revault d'Allonnes montre bien que le sentiment de compassion est un des « principes » de la démocratie au sens de Montesquieu, comme l'honneur est le ressort anthropologique de la monarchie ou la peur celui de la tyrannie. La démocratie victimaire dans laquelle nous vivons est donc bien le régime qui va de pair avec la compassion. Nous devrions d'ailleurs être « compatissants ». Or, bien souvent, montre l'auteur, nous glissons (ainsi que le montrent les autres ouvrages) du compatissant vers le compassionnel, travestissant la « sensibilité » (sentiment honorable et indispensable pour agir de façon « raisonnable ») en « sensiblerie » et transformant ainsi la compassion en pitié. Sans jamais, pour autant, employer le terme « humanitaire », une bonne partie de l'essai analyse comment « un certain universalisme compassionnel, retourné contre ses propres fondements, peut se muer en simulacre de la reconnaissance de l'autre ». Voilà qui pourrait bien dessiner un programme d'étude pour notre revue...

INDEX

Mots-clés : Histoire humanitaire, Victime

AUTEURS

DENIS MAILLARD

Denis Maillard est Membre du Comité de rédaction d'*Humanitaire*